

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 54 (1997)

Heft: 6

Artikel: Valeurs sociales en société et dans le sport : apprentissage de la vie en société

Autor: Pühse, Uwe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Apprentissage de la vie en société

Uwe Pühse

Traduction: Patrick Pfister

Photos: Daniel Käsermann



Perte de points de repères, crise des valeurs, notre société est-elle si désorientée, aujourd'hui? Dans l'affirmative, comment sortir de cette impasse? Dans quelle mesure le sport, qui permet de réaliser et de vivre de multiples expériences sociales et humaines, peut-il défricher de nouvelles pistes sur le plan social?

C'est un truisme: sans valeurs morales, la vie perd tout sens; sans valeurs éthiques et sociales, la vie en société ne serait qu'une absurde errance solitaire pour l'individu, réduit à côtoyer des semblables avec lesquels il n'aurait rien à partager. Et pourtant: les sociologues s'accordent tous pour affirmer que notre société moderne souffre toujours plus d'une telle crise de valeurs.

Les raisons de la crise

Un nombre croissant d'enfants et d'adolescents, privés de repères dans la mesure où ils n'ont plus de modèles à

Uwe Pühse est pédagogue et directeur suppléant de l'Institut de sport de l'Université de Bâle.

imiter ni de valeurs auxquelles se référer, se retrouvent livrés à eux-mêmes durant cette période si délicate et pénible de la découverte de soi. De ce fait, ils ne bénéficient plus de l'appui ni de la sécurité que leur donnait un cadre préétabli, auquel ils

pouvaient constamment se référer. Ces lacunes ne restent pas sans effets sur leurs valeurs – particulièrement sociales – et leur comportement en société. Des observateurs avertis considèrent que le groupe est en crise. Ils ont constaté un glissement sur le plan des valeurs éthiques et sociales dans le sens d'un comportement plus égocentrique, l'individu cherchant à se réaliser à travers la recherche du plaisir et du bonheur et la richesse de son vécu personnel.

De nouveaux modèles

Corollaire de l'aggravation de la situation sur les plans social et économique, les parents ont plus de difficulté à assumer l'organisation d'activités familiales communes et, partant, leur fonction d'exemple sur le plan de la vie sociale. Il s'ensuit que les modèles à imiter, pour un jeune, ne sont plus constitués de personnes de son entourage quotidien mais sont fabriqués de manière artificielle.

Le manque de contacts

Les statistiques démographiques portant sur la famille démontrent que l'organisation et les conditions de la vie sociale

des enfants et des adolescents sont en train de se modifier. Ainsi, la modification des espaces de mouvement et d'action, en particulier d'une zone urbaine, a eu pour conséquence, pour les jeunes, de restreindre les contacts avec leurs pairs et donc de déterminer leur comportement social dès l'enfance (*Hüttenmoser*).

La morale, fille de pub

Dans notre société toujours plus laïque, la recherche individuelle du bonheur s'émancipe de l'influence de la religion et passe toujours plus rarement par les canaux traditionnels. Parallèlement, le poids des médias augmente de manière significative, au point que l'on peut affirmer que la «morale ne sera plus transmise, à l'avenir, (...) par le prêche dominant ou les discours du pater familias mais par les agences publicitaires» (*Eisenberg/Gronemeyer*). Tout, et notamment le bien des générations futures, est subordonné aux intérêts économiques, bref, nous vivons une époque de fric plutôt que d'éthique.

Les problèmes du sport

Si la question de l'apprentissage de la socialisation revêt désormais une telle importance, c'est que le sport lui-même a aussi évolué. Domaine d'interactions sociales de personnes désireuses d'entreprendre quelque chose en commun, le sport, ou du moins certaines de ses facettes, comme le sport de haut niveau, n'a pas toujours su préserver entièrement ses valeurs. Aujourd'hui, si un sportif devient un modèle à imiter, ce n'est pas tant en raison de la dimension éthique de son comportement que parce qu'il a su obtenir la victoire et le succès – de quelle manière, cela n'intéresse personne.

Un monde de gagnants

Lorsque *Léonard* commente cette évolution apparue dans le sport américain, il dit que «les vainqueurs, qu'ils aient réussi dans la vie ou dans le sport, ont le droit à notre considération indépendamment de la manière dont ils ont assis leur réussite». *Bourdieu* (cité par *Pilz*) le rejoint entièrement sur ce sujet, lui qui écrit que le sport de compétition moderne est caractérisé par le fait que la recherche de la victoire a été remplacée par une «volonté, frénétique et vulgaire, de vaincre à tout prix».

Un système de valeurs modifié

Le visage du sport, de même que ses valeurs, s'est modifié. Ainsi, sur bien des plans, il est devenu une affaire commerciale juteuse. Pour *Obermeier* les Jeux olympiques sont un bon exemple de ce que le sport devient quand il se transforme en un «système fonctionnant indépendamment de toute morale»: la réalité de ces Jeux est bien éloignée des idéaux sociaux et éthiques d'un Pierre de Coubertin, ce qui conduit à la mise en place

d'une « morale à deux visages, dont l'un, partiellement occulté, consacre le triomphe de la réussite, l'autre, l'officiel, continuant d'approuver du bout des lèvres des principes moraux bien établis » (Lenk).

Le dopage

Le problème du dopage est lui aussi révélateur. Le sport est déterminé par des considérations d'ordre économique qui se situent au-delà des postulats éthiques et pour certains acteurs de la scène sportive, le fair-play, fondement éthique de toute pratique sportive, est en fait surtout perçu comme un frein qui empêche le progrès et la maximisation des profits. La compétition, le succès ont pris une place démesurée par rapport à d'autres aspects du sport, contribuant à déformer son image. « Citius – altius – fortius » (plus vite, plus haut, plus fort) est depuis longtemps déjà devenu le slogan d'une industrie publicitaire qui vend le sport et le façonne à son gré – sans toujours tenir compte des conséquences qui en résultent sur le plan moral.

Des principes éthiques ?

Au vu de ces tendances, certaines personnes critiques doutent que des principes éthiques permettent d'améliorer la vie en collectivité. L'éthique – comprise en tant que catégorie de réflexion de la morale – occupe une place de moins en moins enviable dans une société basée sur le profit et dans laquelle l'intérêt personnel prédomine sur le bien de la communauté. Par ailleurs, ne se réfère-t-on pas à des postulats éthiques justement à partir du moment où ils ne sont plus admis comme allant de soi ?

Comportement social dans le sport

Nous venons de le voir, le sport a évolué. Or cette évolution menace ses valeurs socio-éthiques, d'où la nécessité d'un véritable humanisme, qui cultiverait des valeurs traditionnellement attribuées au sport comme le fair-play, par exemple. Ceci nous amène tout naturellement à la question de l'apprentissage de la socialisation dans le sport.

« Apprentissage de la socialisation »

Le terme d'« apprentissage de la socialisation » est neutre. Il définit l'apprentissage des rapports sociaux, c'est-à-dire la manière de se comporter et de se confronter à d'autres personnes. En pédagogie et en pédagogie du sport, la notion est comprise avant tout dans le sens d'un comportement social positif, altruiste. Le but d'un tel apprentissage de la socialisation est l'acquisition de vertus telles que la prise en compte des autres, la faculté de coopérer, la tolérance, la capacité à s'intégrer dans une équipe, la disponibilité à aider l'autre, la droiture. L'enseignement de ces valeurs sera orienté de sorte

qu'il favorisera le développement de manières d'être et de penser constructives sur le plan social, qui rendront possibles la compréhension mutuelle au sein du groupe et la collaboration entre les membres qui le composent en vue d'atteindre certains objectifs sportifs (Pühse).

Ainsi définie, la notion d'apprentissage de la socialisation implique qu'elle soit enseignée dans le cadre du sport. Des situations doivent être aménagées au niveau le plus élémentaire, à l'école comme dans les clubs, situations qui permettront aux enfants d'être confrontés à des problèmes à connotation éthique. De la sorte, ils pourront apprendre à se comporter face aux autres, à savoir ce qu'il est permis de faire et ce qui ne l'est pas, par exemple.

L'école

À l'école, on attend de l'éducation physique qu'elle contribue à l'apprentissage de la socialisation de l'élève. Ce postulat est exprimé dans de nombreuses directives et plans d'études. Il est développé à partir de la constatation que les activités sportives mettent en scène des situations de coopération, d'affrontement, de lutte solidaire ou de concurrence indirecte qui, sous des formes très variées, permettent justement un tel apprentissage de la socialisation. Les activités sportives permettent non seulement d'aborder des problèmes et des principes éthiques mais aussi de les appliquer et de les expérimenter.

Le club sportif

De telles attentes sont formulées à l'égard du club sportif également : dans bien des cas, les parents se décident à inscrire leur rejeton dans un club de sport d'équipe parce qu'ils prêtent à l'activité qui s'y déroule des vertus sociales. Les structures d'action des sports collectifs sont en effet caractérisées par le fait que les situations qui surviennent ne sont pas seulement basées sur des rapports de concurrence mais aussi d'association (Cachay). Une action de jeu repose sur une stratégie commune qui n'aboutira que si tous les participants accomplissent ce que l'on attend d'eux.

Par ailleurs, les sports d'équipe permettent de vivre de manière ludique des valeurs collectives caractéristiques et constitutives de la vie en collectivité : s'intégrer à une équipe, s'entraîner ensemble en vue d'un objectif commun, partager les joies de la victoire et l'amertume de la défaite, coopérer et rivaliser, obéir aux règles fixées, les modifier au besoin pour les adapter au contexte du groupe, tenir compte des besoins d'autres acteurs, les intégrer dans le jeu, faire preuve d'esprit d'équipe et démontrer une attitude solidaire et respectueuse de l'autre. Albert Camus a par exemple expliqué lors d'un entretien que les seules véritables leçons d'éthique qu'il avait reçues

avaient eu pour cadre le sport. Elles avaient eu lieu plus particulièrement lors des récréations passées à jouer au football dans le préau avec ses camarades d'école et, plus tard, en défendant les buts de l'équipe de l'Université d'Alger (Augustin).

Une éthique pratique

Au sens large, le sport peut être défini comme un champ de mise en œuvre de l'éthique. Grâce à l'existence d'un cadre clairement établi de règles et de conventions acceptées par tous et régissant le jeu collectif, il peut devenir une « école du caractère » (Bourdieu). « On y apprend la valeur de formes collectives simples, la nécessité de suivre des règles sociales élémentaires, la force que dégage un collectif auquel on se sent appartenir, la nature commune à tous les hommes qui se manifeste en dépit des clivages linguistiques, l'amitié, le plaisir à être ensemble que l'on peut ressentir sans que ce dernier ne constitue une obligation. » (Grupe)

Les questions d'ordre éthique – c'est-à-dire lorsque l'on cherche à savoir comment l'on doit agir de manière juste – les principes élémentaires (par exemple le respect de l'autre en tant que norme d'un comportement moral et correct) qui sont le fondement de toute vie humaine organisée dans le cadre d'une collectivité peuvent être vécus, grâce au sport, de manière immédiate, vivante. C'est pour cela que cet aspect éthique et social ne doit pas être greffé sur le sport de manière artificielle mais bien en faire intimement partie.

Comment apprendre ?

Bien entendu, il existe plusieurs manières de proposer des situations qui, à l'entraînement ou lors de la leçon d'éducation physique, permettront de stimuler l'apprentissage de la socialisation du jeune.

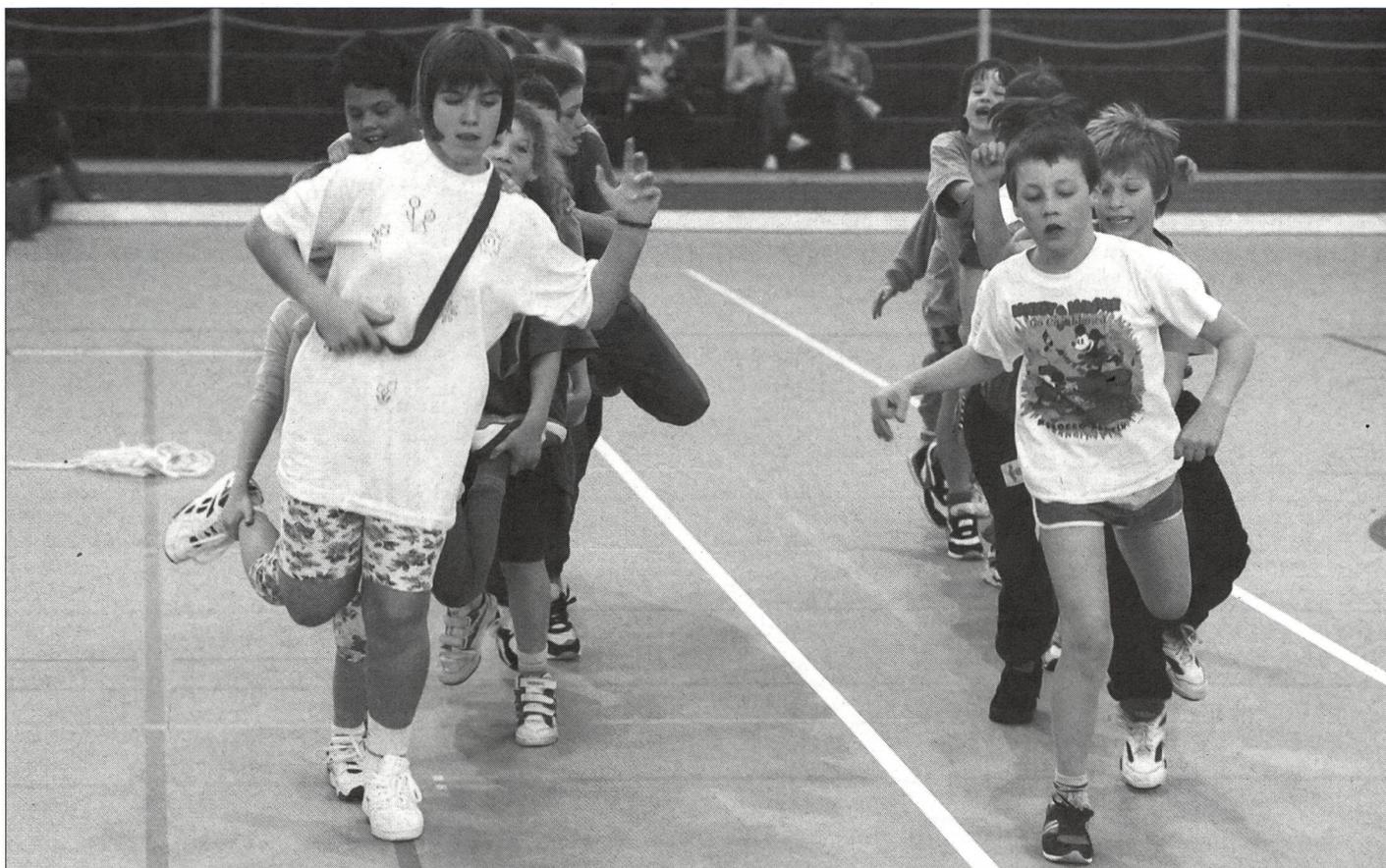
On peut, par exemple, choisir de privilégier des contenus et des formes d'action qui génèrent un nombre accru d'échanges entre les participants (par exemple en pratiquant un sport collectif ou en mettant en place des variantes de jeu, lors d'occasions spéciales comme une séance d'initiation à l'escalade, ou l'organisation d'épreuves par équipes, ou encore lors de la mise en place et du rangement des engins, ou en faisant arbitrer les participants à tour de rôle).

Comme nous pouvons le constater, sur ce point justement, l'éducation physique se distingue des autres branches scolaires : contrairement à une leçon de français, où on lirait une nouvelle ou dis-

Solution

Un jeu et on « sport » mieux...

La traversée: ALPINISME



cuterait un point de grammaire, de nombreuses activités abordées dans le cadre de la leçon de «gym» (par exemple une partie de volleyball) contiennent également une dimension relationnelle entre élèves. Par ailleurs, la leçon d'éducation physique prévoit, sur les plans méthodologique et organisationnel, de nombreuses possibilités de travailler en groupes ou en commun, qui constituent autant de possibilités d'insister sur les processus d'échange et les aspects relationnels. Permettant de déléguer l'autorité de l'enseignant aux élèves, ils favorisent la prise de responsabilité individuelle et l'indépendance de ces derniers. L'apprentissage de la socialisation dans le cadre d'une activité sportive peut être mis en exergue de différentes manières: par le respect des règles, mais aussi leur modification ou l'invention de nouvelles règles en fonction des besoins de la situation, la victoire ou la défaite partagée ensemble, la résolution des conflits survenant au cours du jeu, la prise en considération de différences de niveaux entre les participants, etc.

Co-ordonner

Par ailleurs, l'enseignant a la possibilité de façonner sa leçon de sorte à développer une atmosphère détendue et agréable au niveau de la relation qu'il a avec ses élèves. En donnant à ses élèves la possibilité de participer à l'organisation de la leçon, en tenant compte de leurs idées et opinions, en leur donnant l'impression d'être accepté par l'ensem-

ble du groupe, l'enseignant peut susciter un sentiment d'appartenance et d'intimité sociales.

Etre un modèle

L'enseignant est également un modèle, l'exemple du comportement qui devrait devenir celui de l'élève. A travers son comportement, il personifie des schèmes de comportement social. Comment se comporter face à de plus faibles? Comment faire participer tous les joueurs au jeu? Comment relativiser victoire ou défaite? Comment être fair-play? Comment être bon joueur? C'est en regardant son enseignant que l'élève découvrira la réponse à ces questions.

Que faire?

La fonction première du sport n'est pas d'offrir un moyen de compenser des déficits sociaux acquis. Il est un champ d'expérimentation qui, sans même s'arrêter sur des aspects tels que l'éducation à la performance ou à la santé, permet de vivre des expériences, notamment sur le plan social. C'est pour cela que l'apprentissage de la socialisation est un élément central de toute activité sportive. Cette exigence de la prise en compte de l'apprentissage de la socialisation lors de la pratique sportive rejoint étroitement les postulats éthiques du sport scolaire et du sport associatif, qui estiment devoir transmettre des valeurs comme la tolérance, le sens de la coopération, le fair-play et le respect des autres, valeurs qui, avec l'ef-

fort réalisé en vue de la victoire et l'amélioration de la performance, font du sport un champ d'expérimentation et d'éducation absolument unique.

Pour cela, il importe de créer un contexte favorable à la mise en évidence des valeurs liées à la vie en collectivité et d'amener les jeunes sportifs et sportives à adopter ces valeurs même si – et peut-être justement à cause de cela – elles se trouvent en contradiction avec les réalités sociales qui les entourent. D'un point de vue pédagogique-sportif, il s'agit de rendre explicites les processus sociaux implicites à la pratique du sport et d'en faire un élément important de la leçon – au nom du sport, sans doute, mais aussi et avant tout au nom de l'enfant et de son éducation.

L'objectif de tout apprentissage de la socialisation devrait être d'apprendre à l'élève à partager avec d'autres le plaisir de la pratique sportive et de maîtriser les problèmes relationnels qui pourraient survenir. Mais l'apprentissage de la socialisation ne devrait pas rester circonscrit au sport uniquement. Il devrait, en effet, permettre au jeune de faire des expériences et de développer des facultés sur le plan relationnel qui enrichiront le développement de sa personnalité, expériences et facultés que toujours moins d'enfants et d'adolescents ont l'occasion d'expérimenter et d'acquérir dans leur vie quotidienne.

Bibliographie

Peut être obtenue auprès de l'auteur. ■